

Le français parle au Cameroun : une analyse de quatre marqueurs discursifs, là, par exemple, ékyé et wèé¹

Simplice SIMEU
Lidilem, université Grenoble Alpes

Contexte et problématique de l'étude

Le français gagne du terrain en Afrique subsaharienne où son utilisation domine de plus en plus celle des autres langues en présence, avec lesquelles il rentre en contact (Chaudenson 1997 et Ngalassona Mwatha 2012). Au Cameroun, par exemple, la dynamique du français fait de lui un outil langagier qui permet d'organiser les activités de la vie au quotidien des Camerounais, et de ce point de vue, implique leurs attaches culturelles. En clair, comment parlerait-on français au Cameroun si les locuteurs n'utilisaient pas les procédés d'enrichissement de la langue comme la néologie et/ou l'emprunt linguistique ? Ces « faits d'appropriation » (De Féral 1994) développés par les Camerounais permettent-ils d'envisager une variété de français spécifique ? Le français parlé au Cameroun qu'il soit un basi-méso-acrolecte aurait-il des ressemblances (au niveau lexical et au niveau pragmatique) avec d'autres français régionaux africains ?

L'écologie linguistique du Cameroun montre que le français cohabite avec des langues différentes comme l'anglais, les langues camerounaises, le camfranglais et le pidgin-english, ce qui permet de faire l'hypothèse que les procédés de vernacularisation du français au Cameroun francophone se manifestent dans toute la langue, y compris au niveau de la pragmatique. Les études sur le français parlé au Cameroun ont conduit à la publication des travaux sur des aspects morphosyntaxiques, lexicaux, phonétiques et phonologiques (Biloa 2003 et Djoum Nkwescheu 2000 et 2010), ce qui est moins le cas lorsqu'il s'agit de traiter des aspects de la pragmatique (Queffélec 2006, Drescher et Neumann-Holzschuh 2010, Skattum 2012 et Drescher 2015).

Le propos de notre travail de thèse vise à analyser un phénomène pragmatique issu de l'échange discursif qui permet de montrer que la communication repose sur l'intersubjectivité langagière qu'on peut mettre en évidence en analysant des éléments linguistiques comme les marqueurs discursifs (par la suite MD). Des quatre MD *là, par exemple, ékyé* et *wèé*, qui sont à la base de nos analyses, seul *là* a été étudié dans une autre variété de français régional africain, le français parlé en Côte d'Ivoire mais aucun n'a fait l'objet d'une étude linguistique poussée en français parlé au Cameroun. Notre analyse des MD que nous venons d'indiquer ci-dessus s'est basée sur une définition opérationnelle des MD que nous avons détaillée dans le chapitre 1 ; nous en avons retenu trois critères essentiels : une définition large (c'est-à-dire qui est susceptible d'intégrer des catégories « parties du discours » de la grammaire classique), le critère formel (qui s'intéresse à la position des MD dans le discours, bref la distribution des MD dans la chaîne parlée) et le critère

¹ Thèse soutenue à l'Université Grenoble Alpes le 18 mars 2016 devant le jury suivant : Francis Grossmann (Université Grenoble Alpes) Sabine Diao-Klaeger (Universität Koblenz-Landau) Marinette Matthey (Université Grenoble Alpes, Directrice) et Gabriel Mba (Université de Yaoundé 1).

fonctionnel (qui montre que les MD font le lien entre les participants au discours et la gestion des informations). Venons-en l'approche théorique.

Fondement théorique

Le champ de l'*analyse des interactions verbales* est programmatique pour cette étude des MD où nous avons affaire à une description de l'oral (cf. Gülich 2006). Le terme *interaction verbale* tel qu'il est utilisé par Gülich est coextensif à celui de *conversation* qui est au cœur des travaux de Kerbrat-Orecchioni (1990, 1998 et 2005) ainsi que de ceux de Traverso (1996 et 1999, voir aussi Bruxelles et Traverso 2001) ; nous le reprenons dans le présent travail de recherche en le situant dans l'*analyse des conversations*². L'interaction qui est comprise comme un échange d'activités coordonnées et ritualisées entre des interactants qui agissent dans un contexte dépasse celui de l'interaction proprement dite. Nous avons retenu le terme de *conversation* comme une forme prototypique de l'*interaction*. C'est ce qui se dégage du chapitre 2 où nous abordons la question de l'oral « situé » dans notre analyse des MD en utilisant en plus des transcriptions radiophoniques des extraits d'échanges tirés sur Internet pour montrer que la langue parlée ne s'utilise pas seulement à l'oral, quand on « parle avec la bouche », mais aussi dans les contextes écrits qui rappellent la communication orale, notamment les blogs, les forums Internet, la correspondance entre amis (courriel et SMS), le chat, les sites de réseautage social, etc. Le développement d'Internet fait que la langue parlée est très présente sous forme écrite dans la communication de tous les jours. Les éléments situationnels et ceux qui relèvent de son caractère interne favorisent donc l'émergence d'une *conversation*. La notion de *conversation* telle qu'elle est employée dans cette thèse a aussi un air de famille avec celle de *discours*, notamment le « discours conversationnel » (Moeschler 1985 : 14), dans la mesure où le *discours* s'inscrit dans une *interaction* explicite ou implicite avec d'autres *discours* et tout *discours* se trouve lié de multiples façons à d'autres *discours*.

Dans le présent travail sur les MD *là*, *par exemple*, *ékyé* et *wèé* nous nous sommes appuyé sur la notion de *continuité du flux discursif*, qui est sous-tendue par la métaphore selon laquelle l'*interaction* est un fil perceptible. Tout discours (auto-hétéro- enchainement) est relié par ce fil. Cette notion de *continuité du flux discursif* nous a permis de « visibiliser » l'effort conjoint et la coopération des participants au discours. Qu'en est-il de la méthodologie ?

Méthodologie

Nous nous sommes basé un sur corpus total de 91 000 mots (dont 10 % des *discours électroniques médiés* - DEM) que nous avons préalablement transcrit de manière orthographique. Les DEM étant déjà transcrits pas les agents sociaux, le protocole de transcription que nous avons présenté dans le chapitre 3 concerne uniquement les discours radiophoniques. Les observables tirés de l'ensemble du corpus sont constitués de 353 occurrences de *là*, de 105 occurrences de *par exemple*, de 23 occur-

² Cette expression fait référence à toute approche qui étudie les conversations, et doit être différenciée de l'*analyse conversationnelle*, au sens strict du terme, dont il est question dans les travaux de Sacks.

rences de *ékyé* et enfin de 12 occurrences de *wèé*. Bien que notre corpus ne soit pas de grande taille, à notre échelle et selon nos objectifs d'étude il constitue un *corpus de référence*, qui reflète une situation particulière d'utilisation de la langue. Les données de notre étude sont constituées donc avant tout de discours radiophoniques. La pertinence d'un tel choix s'inspire de l'idée selon laquelle ces discours représentent des moments d'échange, toutes proportions gardées, semblables à ceux qui se passent au quotidien. La radio est le média le plus divulgué en Afrique (Tudesq 2002). Les données radiophoniques sont le matériau privilégié pour aborder une étude en français parlé puisque les enregistrements radiophoniques sont d'une meilleure qualité (si on les compare à des enregistrements personnels, c'est-à-dire un entretien en face-à-face). Elles sont relativement faciles à transcrire et l'interprétation nécessite uniquement l'ouïe (contrairement aux données multimodales). D'un point de vue pragmatique, ces discours illustrent à la fois une *compétence de communication* (Hymes 1984) et une *compétence linguistique* au sens chomskyen du terme. Le corpus radiophonique comprend dix émissions, le tout représentant un enregistrement d'environ sept heures et trente minutes qui a été recueilli auprès de trois radios, le poste national de la Cameroon radio and television, Radio Tiemni Siantou et Tom broadcasting corporation.

Aux enregistrements de radio s'ajoutent, comme nous avons mentionné plus haut, des écrits Internet que nous avons appelé DEM. Les premiers illustrent différents genres radiophoniques (ou formats médiatiques), les seconds forment un petit échantillon de discours électroniques, les deux constituent un corpus en et de français, langue de communication partagée par un nombre important de Camerounais.

Le contenu de chaque format radiophonique tout comme celui des DEM varie selon plusieurs paramètres dont les plus flagrants sont le degré de formalité de la situation et les objectifs de l'échange. Charaudeau (1991) parle de *contrat de communication*³. Les émissions de radio présentent des situations d'échanges conversationnels avec plusieurs types de participants : des personnes invitées en studio en fonction des thématiques politiques ou en leur qualité d'expert d'une question sociale ; des auditeurs qui appellent au téléphone pour participer à des émissions interactives et des animateurs/animateuses de la radio. Les DEM ne permettent pas d'avoir des indications sur le profil de la personne, mais il s'agit d'internautes. Nous avons choisi de désigner l'ensemble des participants par leurs initiales, afin de préserver l'anonymat. Venons-en aux résultats d'analyse.

Résultats

Bien que dans la partie théorique de l'étude nous l'illustrons parfois avec des exemples extraits notre corpus, le travail d'analyse systématique des données (le fonctionnement des quatre MD *là*, par exemple, *ékyé* et *wèé* dans le discours radiophonique et dans les écrits Internet) est concentré dans le chapitre 4. Ce chapitre est scindé en trois sous-chapitres respectivement les emplois de *là*, le marqueur *par*

³ Charaudeau (1991 : 12) désigne ainsi les comportements discursifs liés au statut et l'interaction entre les participants au discours, c'est-à-dire un système des devoirs et d'obligations réciproques (que nous avons pris en compte dans cette étude) qui consiste à poser des questions à l'interlocuteur et d'attendre sa réponse vice versa.

exemple et les marqueurs empruntés *ékyé* et *wèé*. Nous commencerons par le premier.

1. Le MD *là* est attesté en français vernaculaire mésolectal parlé au Cameroun, où il joue un rôle important de tissage thématique. Le locuteur a souvent recours à *là* comme renforçateur de topic pour passer d'une information ancienne à une information nouvelle. L'utilisation de *là* participe d'une stratégie discursive qui ne se limite pas à solliciter l'attention de l'interlocuteur, mais fonctionne aussi comme un paramètre important qui permet de souligner l'intérêt de l'élément suivi par *là*, notamment dans une séquence narrative. L'emploi du MD *là* permet également de redéfinir « l'objet du discours » lorsqu'il tend à être secondaire dans un récit personnel. Notre corpus a mis en évidence un usage peu connu : forme figée « être + *là* » qui peut être entendue comme réponse vague et pas trop enthousiaste à la première intervention de l'échange confirmatif « comment (ça va) ? » ou « c'est comment non ? ». La formulation « être + *là* » en français parlé au Cameroun est calquée sur le fonctionnement syntaxique des langues endogènes camerounaises, comme le montre l'expression ci-dessous issue du *duálá*⁴, expression qui peut être glosée par en français par *couci-couça* :

Réponses	←	Questions
Na e wâ (je + marqueur de classe ⁵ + voici) « je suis là »	←	Na njé ?
(chose + comment/) « comment ça va ? »		

2. *Par exemple* est un ponctuant du discours. Il joue principalement le rôle de facilitateur lorsque le locuteur veut gagner du temps pour trouver le mot adéquat dont il a besoin sans interrompre le flux du discours. *Par exemple* joue également le rôle stratégique lors de changement de topic, notamment dans les séquences qui relèvent de l'évaluation ou du commentaire.

3. Quant aux deux derniers MD *ékyé* et *wèé*, ils permettent d'exprimer l'étonnement du locuteur face à ce qu'il entend. *Ekyé* accompagne des énoncés qui marquent un désaccord avec le propos de l'interlocuteur tandis *wèé* sert de régulateur et permet de valider l'énoncé du locuteur (feedback).

Conclusion

Pour répondre au questionnement que nous avons formulé en début de ce résumé de thèse, nous dirons que le français parlé au Cameroun s'inscrit dans le *français panafricain*. Cela n'induit pas le fait qu'il faut y voir une généralisation indue d'un terrain de recherche comme le Cameroun à tout le continent africain, même si le français parlé au Cameroun partage certaines caractéristiques avec d'autres français parlé en Afrique noire. Cette explication permet d'éviter que ce *français panafricain* ne devienne imaginaire et fantasmagorique comme le sont le concept de *français*

⁴ Langue parlée dans la région du Littoral du Cameroun (cf. Epée 198 : 74).

⁵ Le système d'accord se marque en langues africaines et dans la plupart des langues camerounaises dont le *duálá* par le phénomène des *classes nominales*. Le nombre et le fonctionnement de ces *classes nominales* diffèrent selon les langues (cf. Nguéffo et al. 1987 : 25, chapitre : 'L'accord dans le nom').

standard ou celui de *français de référence*. Les résultats de l'analyse des occurrences de *là* et *par exemple* s'inscrivent dans le prolongement des études antérieures, et ils ne permettent pas de soutenir l'hypothèse de l'existence d'un français camerounais stable et bien circonscrit. Nos analyses de *ékyé* et de *wèé* sont les premières à être basées sur un corpus d'émissions radiophoniques et d'écrits Internet du quotidien. De manière générale notre analyse des MD *là, par exemple, ékyé* et *wèé* s'inscrit dans l'idée selon laquelle le fonctionnement des MD ne se limite pas à une simple *captatio benevolentiae* mais qu'ils font également le lien entre les participants au discours et la gestion des informations. Les MD participent à la structuration (séquentielle et globale) du discours.

Bibliographie

- BILOA, E. (2003). *La langue française au Cameroun*, Berne, Peter Lang.
- BRUXELLES, S. et TRAVERSO, V. (2001). « Ben : apport de la description d'un "petit mot" du discours à l'étude des polyglottes », *Marges linguistiques*, 2, pp. 38-55.
- CHARAUDEAU, P. (1991). « Contrats de communication et ritualisation des débats télévisés », in P. Charaudeau (éd.), *La télévision. Les débats culturels « Apos-trophes »* (pp. 11-35), Paris, Didier.
- CHAUDENSON, R. (1997). « Diffusion du français et gestion du multilinguisme dans l'espace francophone du Sud », in éd. AUPELF-UREF, Université Saint-Joseph, Beyrouth, (pp. 307-324), *Diversité linguistique et culturelle et enjeux du développement*.
- DJOURM NKWESCHEU, A. (2000). *Aspects prosodiques et phonématiques du français parlé au Cameroun*. Thèse de doctorat, Grenoble, Université Stendhal.
- DJOURM NKWESCHEU, A. (2010). « La nasalisation dans le français camerounais : un processus marqué ? », *Le français en Afrique*, 25, pp. 361-375.
- DRESCHER, M. (2015). « Médias et dynamique du français en Afrique subsaharienne – ébauche de problématique », in M. Drescher (éd.), *Médias et dynamique du français en Afrique subsaharienne* (pp. 9-35). Frankfurt/M, Berlin, Bern, Bruxelles, New York, Oxford, Wien : Peter Lang.
- DRESCHER, M. et NEUMANN-HOLZSCHUH, I. (éd.) (2010). *La syntaxe de l'oral dans les variétés non-hexagonales du français*, Tübingen, Stauffenburg.
- EPEE, J.-M. (1982). *Mbá ná éé. Initiation au duála. Tome I*, Douala, CEDILA.
- GÜLICH, E. (2006). « Des marqueurs de structuration de la conversation aux activités conversationnelles de structuration : Réflexions méthodologiques », in M. Drescher et B. Frank-Job (éd.), *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes : approches théoriques et méthodologiques*. (pp. 11-35), Francfort, Peter Lang.
- HYMES, D. (1984). *Vers la compétence de communication*, Paris, Hatier-Crédif.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1990). *Les interactions verbales*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1998). « La notion d'interaction en linguistique : origine, apports, bilan », *Langue française*, 117 (1), pp. 51-67.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2005). *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin.
- MOESCHLER, J. (1985). *Argumentation et conversation. Éléments pour une*

- analyse pragmatique du discours*, Paris, Hatier-Crédif.
- NGALASSO, M. (1992). « Le concept de français langue seconde ». *Études de linguistique appliquée*, 88, pp. 27-38.
- NGUEFFO, N. *et al.* (1987). *Guide pour la lecture et l'écriture en langues maternelles 1, classe de 4e et 3e*, Douala, CEDILA.
- QUEFFELEC, A. (2006). « Restructurations morphosyntaxiques en français populaire camerounais : l'expression des modalités injonctives et interrogatives dans le discours rapporté », *Le français en Afrique*, 21, pp. 267-280.
- SKATTUM, I. (2012). « Bon, marqueur discursif en français parlé du Mali », *Le français en Afrique*, 26, pp. 201-217.
- TRAVERSO, V. (1996). *La conversation familière*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- TRAVERSO, V. (1999). *L'analyse des conversations*, Paris, Nathan.
- TUDESQ, A.-J. (2002). *L'Afrique parle, l'Afrique écoute. Les radios en Afrique subsaharienne*, Paris, Karthala.